Texte et photos : Philippe Moës

CHAT SAUVAGE : LES YEUX RÉVOL-VERT

L'apercevoir, c'est bien. L'observer longuement, c'est déjà plus compliqué. Le photographier, de près, à la lumière du jour, sans le moindre dérangement et dans un décor de rêve… C'est une autre paire de manches ! Un défi que le naturaliste-photographe Philippe Moës a relevé durant des années.

CARNET DE TERRAIN

Avril béni. Allongement accéléré des journées. Douceur grandissante des températures. Réapparition magique des oiseaux migrateurs et de leurs vocalises. Déroulement des premières feuilles d'arbres. Cieux tourmentés, graphiques, hésitant bellement quant au choix des armes… Depuis quelques semaines, fort de cette renaissance, j'ai repris un rythme de sorties d'observation un peu plus décent, histoire de mettre à la page mes connaissances naturalistes.



LE CHAT SAUVAGE EN WALLONIE

Le chat sauvage, appelé également chat forestier (*Felis silvestris sylvestris*) est le seul félin sauvage prospérant en Belgique (son grand cousin le lynx, également indigène, ne s'y reproduit plus depuis plusieurs siècles). C'est une espèce à part entière, jamais domestiquée et bien distincte du chat domestique (lequel provient de la domestication, au proche-Orient, du chat sauvage africain *Felis sylvestris Lybica*).

Dans notre pays, le chat sauvage est presque exclusivement concentré dans et en lisière des grands massifs forestiers situés au sud du sillon Sambre-et-Meuse, où il trouve la quiétude et les grands espaces qui lui sont indispensables.

En raison de ses habitudes nocturnes, de sa petite taille (3 à 5 kg), de ses sens hyper développés et de sa méfiance légendaire, il reste rarement observé autrement que par l'intermédiaire de pièges photographiques. Intégralement protégé en Wallonie et inscrit à l'annexe IV de la Directive Habitats ainsi qu'à l'annexe II de la Convention de Berne, il est menacé par la fragmentation de son habitat et par l'hybridation avec les chats domestiques, qui compromet l'intégrité génétique de l'espèce.

Ce printemps, l'abondance de campagnols dans les champs, couplée à la relative rareté des mulots en forêt, devrait pousser les chats sauvages à sortir du bois de temps en temps. Si une telle « année à chats » se confirme, mieux vaut s'en rendre compte suffisamment tôt pour pouvoir en tirer parti, avant que la végétation soit trop haute ! Je rêve depuis tant d'années de cadrer de grands yeux verts dans un océan de fleurs sauvages…

Accroché à ce vieux fantasme, je surveille depuis longtemps une des trop rares prairies extensives de la région, hantée épisodiquement par le tigré et dont je sais qu'elle se parera bientôt d'une belle floraison jaune. Toutes les aubes ou presque, je passe à proximité et l'ausculte aux jumelles. La persévérance finit par payer et les premières observations surviennent. Tantôt à la nuit tombante, tantôt à l'aube, leur fréquence reste trop faible et les conditions de lumière demeurent extrêmes, interdisant toute tentative d'affût ou d'approche sans risquer de déranger pour rien. Pourtant, je crois en mes chances et je sais que tôt ou tard, le félin devra baisser la garde. A la faveur d'une belle et calme matinée, il finira probablement par succomber à la tentation de flâner en prairie jusqu'au lever du soleil. Il faudra être persévérant, assidu, rester très discret, anticiper les conditions favorables… et avoir de la chance. Mai débute. En cette aube dominicale, la campagne s'éveille gaiement. Les humains font la grasse matinée, favorisant bien malgré eux une quiétude qui devrait se prolonger après la nuit. Depuis les premières lueurs, bien calé dans mes jumelles depuis le versant d'en face, je surveille les faits et gestes du chat qui daigne enfin s'attarder à découvert au petit matin.

Cela fait à présent dix minutes que plus rien ne bouge, le sylvestre a dû se coucher là, au centre de la parcelle ! Bientôt, le soleil rasant embrasera les quelques ares fleuris, je dois me décider. Le vent reste parfaitement stable et la haie qui m'abrite, magnifiquement positionnée, m'invite à réaliser enfin l'approche que je planifie depuis si longtemps. Enivré d'adrénaline, le cœur battant la chamade, je rassemble mon lourd matériel, ajuste





mon camouflage et commence ma progression. Avancer lentement, faire corps avec le vent, avec la haie, avec la terre.

DEVENIR FÉLIN

Aiguisé à l'extrême, guetter de tout mon être. Du coin de l'œil, le moindre mouvement d'herbe dans la zone ciblée. De l'oreille, le plus petit cri d'alerte d'un oiseau. Du pied, la plus infime brindille susceptible de craquer. Au moindre doute, s'arrêter net, porter d'un geste lentissime et fluide les jumelles aux yeux pour confirmer l'immobilité du sujet. Repartir calmement, telle une ombre. Rivé au présent, vérifier en permanence tous les paramètres extérieurs. Le vent reste merveilleusement positionné. Le substrat, humidifié par la rosée de la nuit, permet aux pieds de se dérouler sans bruit. Conditions parfaites. Y croire…



Parvenu au bout du rideau ligneux, je suis encore à une trentaine de mètres de la couche supposée du chat. Pour un si petit animal et dans une végétation dépassant sa taille, c'est encore bien trop loin pour réaliser de bonnes images, même avec mon lourd 600mm. Je dois pourtant renoncer à m'approcher davantage : à découvert, même bien camouflé, je n'aurais pratiquement aucune chance de rester inaperçu. Si je veux pouvoir observer longuement et sans déranger, je dois m'installer où je me trouve, me fondre au pied des buissons derrière mon filet de camouflage. De toute façon, si l'animal est fidèle à ses habitudes révélées au fil des séances, c'est lui qui se rapprochera de la haie… et de moi.

Une heure s'est écoulée. Le soleil monte, la lumière perd sa douceur rasante, le doute s'installe. Serait-il parti en catimini sans que je m'en aperçoive ? C'est tout à fait possible sous la haute végétation… A moins qu'il ait décidé de faire une très longue sieste au soleil ? Si c'est le cas, il aura bientôt trop chaud dans son pelage d'hiver et devrait se remettre en route. Ne pas prendre de risque, l'occasion est unique et ne se représentera pas. Attendre, encore, toujours.

Un frisson imperceptible gagne les graminées, puis les premières fleurs jaunes, puis mon échine. Ça y est ! Le dormeur s'est remis en chasse et entre dans le petit massif coloré !

Je suis sur un nuage, même si très vite, la densité de la végétation, couplée à la petite taille du sujet, me rappellent que rien n'est gagné... L'autofocus devient très vite fou parmi les tiges serrées et pour ne pas subir le même sort, je passe en mise au point manuelle. Une oreille par ci, un bout de queue par-là, bigre, je n'irai pas loin avec ce genre de visions...
Soudain, le chat s'arrête dans une minuscule trouée et avec lui, le temps.

Je déclenche une brève rafale, puis rétablis le silence, suspendu à la réaction du félin. Aucun signe d'inquiétude. Je bénis l'efficacité de ma housse anti-bruit !

Au fil des minutes, l'animal ondule lentement dans sa jungle miniature, me laissant çà et là cueillir des images de... kat en kit. Mais comme il était écrit que la guigne accumulée devait se muer en concentré de chance, le sylvestre finit par venir vers moi, pour ne s'arrêter qu'à quelques mètres. Bon sang, quel regard ! Et quelles moustaches, je ne parviens même plus à les cadrer en entier...

Après m'être presque passé sur le corps - forcément du bon côté du vent -, le matou s'arrête à une dizaine de mètres, s'assied, regarde autour de lui, bâille, exactement comme si je n'existais pas ! Instants de grâce à jamais gravés dans ma mémoire... et pour certains sur carte !

Quelques longues minutes plus tard, il finit par regagner tranquillement le sous-bois tout proche, me laissant mi-groggy, mi-euphorique, sous ma toile de camouflage...

